

UN CADEAU D'HIVER

SÉRIE BISTROT LA BOHÈME



ALIX NICHOLS

Traduction par
CATHERINE DUCROUX

TITRE ORIGINAL : WINTER'S GIFT

© 2016 Alix Nichols
Tous droits réservés.

ISBN: 979-10-359-1616-9

Achévé d'imprimer en France
Dépôt légal dernier semestre 2019

Couverture : The Killion Group, Inc.
Tous droits réservés.

Ce roman est une œuvre de pure fiction. Les noms, les personnages, les lieux et les situations sont le fruit de l'imagination de l'auteure ou sont utilisés de manière fictive.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteure ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

TABLE DES MATIÈRES

Partie I	
ANTON	
1. Rhapsody in Blue	3
2. Le Ritz	12
3. La quatrième dimension	27
4. Peredelkino	36
5. Le bonhomme de neige	45
Partie II	
ANNA	
6. Les piroshki	55
7. Paris	65
8. Les bulles	72
9. Le dégel de printemps	84
10. Un pique-nique sur la Ceinture des Jardins	91
11. Prendre des risques	98
<i>LIVRE OFFERT</i>	109
<i>A propos de l'auteure</i>	111
<i>De la même auteure</i>	113
<i>Extrait de A propos d'Emma</i>	115

PARTIE I
ANTON



RHAPSODY IN BLUE



La blonde me fait de nouveau signe avec un sourire aguicheur aux lèvres. Je me détourne et feint de m'intéresser à l'immense tableau devant moi. Mais je ne peux pas m'empêcher de me demander si je l'ai déjà rencontrée – son air m'est vaguement familier. Quelqu'un doit certainement nous avoir présenté lors une soirée ou à une première au Bolchoï. Si je me concentre, je pourrai peut-être me souvenir de son nom... Daria ? Non, Dina. Non, non, c'est Daria, c'est certain.

Gary me pousse du coude.

— Tu as remarqué la jeune nymphe devant cet immense paysage ?

— J'essaie de regarder ailleurs. Le mélange de couleurs me fait mal aux yeux.

— Eh bien, si j'étais toi, je ferais un effort. Ses

jambes sont sans fin, et je te parie qu'elle est nue sous cette robe moulante.

— Sérieusement, Gary ?, Quel âge crois-tu que j'ai ? Seize ans ?

— Non, bien sûr, mais tu es le meilleur parti de Moscou, et elle fait tout ce qu'elle peut pour attirer ton attention.

Il me lance un clin d'œil et chantonne : « Une pêche juteuse, délicieuse et à portée de main... »

Je continue de regarder le tableau. Je crois finalement reconnaître un visage. Il est vert et tordu, et le panneau en dessous indique le *Numéro 2 : tristesse*. Flanqué de deux autres portraits torturés, il forme un triptyque intitulé *Émotions éphémères*.

Je l'aurais plutôt intitulé *Un groupe de trolls constipés*.

Venir à ce vernissage était une erreur. Je me suis laissé tenter par le titre de l'exposition – *Rhapsody in Blue* – et par les commentaires positifs, en oubliant que les critiques d'art de Moscou ventent les louanges de ceux qui les rémunèrent. Ils ont même targué ces infâmes croûtes de « chefs-d'œuvre de l'art moderne » et leur auteur de « prochain Kandinsky de la Russie ».

Kandinsky, mon œil.

— Je suis sûr de l'avoir déjà rencontrée auparavant, dit Gary en fronçant les sourcils, l'air concentré. Comment s'appelait-elle déjà ?

— Daria, marchande d'art en herbe, je réponds.

— Ah mais oui !, s'exclame-t-il avant de baisser la voix : elle s'approche.

Je me prépare à une discussion sans intérêt et à un argumentaire de vente. Dès qu'elle aura terminé son *speech*, je sors d'ici.

— Messieurs, dit Daria derrière mon dos. C'est un plaisir de vous revoir !

— Tout le plaisir est pour nous, répond Gary.

Je me retourne, amorce un sourire du mieux que je peux et incline la tête.

Daria pointe le triptyque.

— Qu'en pensez-vous ?, demande-t-elle. L'artiste est un de mes bons amis.

Elle marque une pause avant de me murmurer à l'oreille.

— Je pourrais vous obtenir un bon prix sur n'importe laquelle de ces œuvres. C'est un formidable investissement.

— Je passe mon tour, je réponds en reculant.

— Ah, la légendaire verve d'Anton Malakhov !, réplique Daria en me prenant par le bras. Je suis certaine que je peux vous faire changer d'avis si vous me consacrez dix minutes de votre temps.

Je secoue la tête et libère mon bras. Elle bat des cils.

— Oubliez ces peintures. Pourquoi ne pas nous faufiler dehors, trouver un endroit privé et discuter de notre amour pour l'art... et d'autres passions ?

— Je suis déjà pris.

Elle fait glisser ses doigts le long de mon bras.

— Oubliez les passions, c'est démodé. Nous pourrions comparer nos *perversions* à la place. Qu'en dites-vous ?

Ce que je dis ? Rentre chez toi, pauvre sotte, et réfléchis à ta façon de te comporter.

Je soupire et chasse sa main.

— Ça ne m'intéresse pas.

— Moi si !, intervient Gary les yeux pétillants.

J'ouvre la bouche pour dire : « Oh non, tu n'es pas intéressé. Tu es marié et père de famille », mais je la referme sans dire un mot. Gary est l'une des rares personnes qui fasse parti de mes vrais amis. Tous les autres ont fini par m'utiliser à des fins personnelles. Certains l'ont fait par cupidité, d'autres par jalousie. Mais pas Gary. Il n'est peut-être pas fidèle à sa femme – ce que je désapprouve vivement vu mon histoire avec Stacia – mais, envers moi, il a toujours été fidèle. Cela dure depuis presque trois décennies maintenant, depuis l'adolescence. Et ça, ça l'emporte sur tout le reste.

Daria le fixe négligemment :

— Je ne fais pas dans la seconde main.

Je serre les lèvres pour réprimer un sourire. La sirène n'est pas si facile à pêcher après tout.

Elle se tourne vers moi et martèle ma poitrine avec son index.

— Quant à vous, laissez-moi vous dire quelque

chose, Monsieur le prétentieux plein aux as. Vous êtes peut-être en pleine forme, mais pas pour longtemps. Je connais votre âge.

— Ah vraiment ?, je m'esclaffe en écarquillant les yeux pour simuler un choc.

— Vous avez quarante-cinq ans.

Elle me lance un regard triomphant, comme si elle venait de révéler une horrible vérité que je me suis censé cacher au monde.

Je parviens, bon an mal an, à garder un semblant de sérieux.

— Comme vous semblez si bien informé, vous devriez aussi savoir que j'ai une fille de vingt-deux ans.

Pas de réponse.

Je fais semblant de l'estimer.

— À peu près de votre âge, je dirais.

Daria lève les yeux au ciel, furax, tourne les talons et décampe.

Je jette un coup d'œil à la sombre mine de Gary.

— J'en ai assez vu, je file. Et toi ?

— Je vais rester un peu.

Je me dirige vers la sortie. En passant devant la pièce maîtresse de la collection intitulée *Nuit sur la rivière Volga*, je ne peux m'empêcher de grimacer.

C'est alors qu'une voix féminine au timbre claire et extrêmement agréable s'exclame : « L'artiste aurait dû intituler cette toile *Trait noir tracé à la règle*. Là, au

moins, j'aurais pu lui donner un bon point pour honnêteté. »

Je m'arrête net, me tourne en direction de cette voix et mon regard se fige. Je ne peux m'empêcher de la regarder. Celle qui a capté mon attention a la trentaine, mince, vêtue d'un élégant pantalon noir et d'un col roulé en cachemire crème. Ses cheveux bruns sont rassemblés à la nuque en un vague chignon, souple et lâche. Son maquillage est discret, à l'exception d'un rouge à lèvres pourpre qui souligne l'éclat de sa peau parfaite. Sa façon de s'habiller, de se tenir, de sourire à son amie – qui pouffe de rire –, tout en elle parle d'élégance naturelle et de vivacité d'esprit.

Je finis par m'approcher.

— Je l'aurais intitulé *Sombre et encore plus sombre*, mais votre version est de loin la meilleure.

Elle hoche la tête et un discret sourire fait plisser le coin de ses yeux gris.

Je reprends un peu mon souffle. Il faut que je trouve quelque chose à dire rapidement avant qu'elle ne se détourne vers son amie.

— Je me demande quel nom vous donneriez à l'exposition.

— *Barbouillis in Blue*, dit-elle sans sourciller.

J'éclate de rire.

Elle rit aussi et ce rire est le son le plus ravissant que j'ai entendu depuis très très longtemps.

— C'est le titre qui m'a fait venir ici, j'aime...

— Gershwin. Moi aussi. Surtout *Rhapsody in Blue*.

Je souris comme un idiot. Non seulement elle est drôle et élégante, mais elle a aussi de très bons goûts musicaux. Tous ceux qui aiment le jazz ont bon goût.

— Je m'attendais à quelque chose de *jazzy* de la part de cet artiste, mais ce que je vois ici, c'est juste...

Je m'interromps pour chercher un bon qualificatif.

— *L'orgueil, la pompe et l'attirail*, lance-t-elle avec un clin d'œil.

Sa référence à Shakespeare est si appropriée que j'en sauterai presque de joie.

Mes yeux se posent sur ses mains gracieuses. Aucune alliance ou bague de fiançailles en vue. Excellent. *Je lui en glisserai une bientôt.*

Oh, la, la, mais qu'est-ce qui me prend ? Quelle drôle d'idée ! Je ne ferai rien de tel. Je ne connais même pas le nom de cette femme. Et pourtant, je me vois clairement glissant un énorme caillou à son doigt délicat et cette image refuse de me quitter.

Je pense n'avoir jamais ressenti cela pour personne auparavant. Pas même avec Stacia. Quand je suis tombé amoureux d'elle il y a plus de vingt ans, j'ai su qu'elle était différente de moi. Nos intérêts étaient si opposés que nous ne pouvions jamais nous mettre d'accord sur quoi que ce soit, quel que soit l'enjeu. Dommage que je ne savais pas à l'époque que nous ne partagions pas les mêmes valeurs non plus. Mais j'étais naïf et trop optimiste, et je me suis convaincu